

Un vague d'indignation qui soulève des interrogations

L'énorme vague d'indignation qui n'en finit pas de bousculer l'Eglise suscite bien des perplexités.

Il y a d'abord cette petite phrase de Benoît XVI. Bien que corrigée dans sa version écrite, elle reste difficilement compréhensible pour celui qui l'entend spontanément qui plus est sortie de son contexte. A répétition ces derniers jours, et sur différents sujets, des communiqués du Vatican sont revenus sur ce qui avait été dit, prouvant par là que le langage n'était pas clair. Ces allers et retours, sans parler de la cacophonie des prises de position épiscopales, brouillent les esprits. On aimerait entendre d'emblée la seconde version c'est à dire reconnaître simplement que l'usage du préservatif peut s'imposer dans certaines situations quand c'est la vie qui est en danger. L'inspiration du Christ appelle sans cesse à conjuguer l'exigence et la miséricorde.

Cela dit, l'ampleur de la protestation ne manque pas d'interroger. En focalisant sur la seule allusion au préservatif, on se prive à bon compte d'une réflexion sur le sens de la sexualité dont les propos de Benoît XVI qui entourent la fameuse citation sont pourtant une belle démonstration. La compréhension chrétienne de l'amour engage toute une conception de la sexualité dont nous voyons à quel point aujourd'hui il est difficile de parler sans être caricaturé. Il est souvent facile pour les tenants du libéralisme sexuel, pour lesquels l'acte sexuel n'engage pas nécessairement une relation humaine profonde et durable, de juger comme obsolète et dépassée toute interrogation qui vise à promouvoir une haute exigence d'humanité, de respect et d'amour, dans la relation sexuelle. Cette « tyrannie du plaisir » diffuse tend par exemple à réduire la portée de l'éducation affective et sexuelle auprès des jeunes réduite à une simple information sur les moyens. A plusieurs reprises pourtant l'expérience m'a montré à quel point une réflexion sur le sens de la relation dans un esprit humaniste voire spirituel était attendue sur le sujet.

Le libéralisme pur et dur a pris du plomb dans l'aile. Sur le plan social et économique, la crise lui porte les derniers coups de butoir. Tout se passe pourtant comme si la sexualité devenait le dernier lieu où le « tout est permis et rien n'est interdit » pouvait être encore défendu. Laisser croire qu'il y aurait comme une évolution naturelle des mœurs qui conduirait vers le progrès n'a pas de pertinence philosophiquement. Le pragmatisme qui conduit la société à reconnaître également toutes formes de lien et de filiation est trop court dans sa réflexion aux fondements. Le même réflexe a souvent cours sur les questions si délicates de la bioéthique et de la vie familiale. Réduire la question à une querelle des anciens et des modernes, des passésistes et des progressistes, est une façon malhonnête de court-circuiter le débat. Les enjeux de ces problèmes inédits sont tels pour notre humanité que nous avons besoin de pendre le temps de la réflexion et de l'échange approfondi. Espérons que les états généraux de la bioéthique qui s'annoncent en France le permettront. En attendant, le principe de précaution si revendiqué par ailleurs, ferait sans doute bien d'être appliqué.

Dans la vague de protestation actuelle, on dénonce aussi le positionnement de l'Eglise sur un terrain social et politique : « que les évêques s'occupent donc la foi des croyants », sous entendu une foi qui ne saurait être qu'une stricte affaire privée et personnelle ! C'est oublier que l'homme est tout un et que bien sûr la compréhension de l'homme selon les évangiles n'est pas sans incidences sur la manière de vivre en société. C'est aussi s'obstiner à penser que le catholicisme rêverait encore de gouverner la société alors même que l'Eglise en France ne cesse pas d'affirmer son attachement réel à la laïcité. Confondre la revendication

à prendre position dans le débat des idées avec la volonté de régenter la société c'est nier toute possibilité de vie démocratique.

Face à cette tourmente, les évêques du Cameroun ont dénoncé la focalisation des médias occidentaux qui n'ont retenu « que l'opposition aux préservatifs, occultant toute l'action de l'Église sur la lutte contre le sida et la prise en charge des malades ». Or, cet engagement auprès des personnes vivant avec le VIH est « une des priorités » de l'Église catholique au Cameroun, dans le cadre de « structures adaptées » pour un accompagnement médical, social, psychologique, moral et spirituel. Ces évêques déplorent que ces mêmes médias aient passé sous silence « les autres aspects, pourtant essentiels, du message africain du Saint-Père sur la pauvreté, la réconciliation, la justice et la paix ». Cela est « très grave lorsqu'on sait le nombre de morts que causent d'autres maladies en Afrique, ainsi que les luttes fratricides dues aux injustices et à la pauvreté ». « Avec cette histoire instrumentalisée, les journalistes occidentaux ont volé la scène médiatique aux Africains, écrit Mgr Angelo Becciu, nonce apostolique en Angola. Les Occidentaux continuent de coloniser les Africains par la puissance virtuelle de ce qu'ils nomment "information" ! »

Un seule phrase qui fait couler autant d'encre ! Cet événement est un révélateur des peurs et des interrogations, des blocages, des non dits et des incompréhensions de notre temps. C'est ainsi que s'il interroge bien sûr l'Église dans sa prise de parole, il interroge aussi toute notre société.

P. Laurent Le Boulc'h , mars 2009

Saint-Père, parmi les nombreux maux dont souffre l'Afrique, il y a en particulier la propagation du sida. La position de l'Église catholique sur les moyens de lutter contre le sida est souvent considérée irréaliste et inefficace. Allez-vous aborder ce thème durant votre voyage ?

Benoît XVI : Je dirais le contraire. Je pense que l'entité la plus efficace, la plus présente sur le front de la lutte contre le sida est justement l'Église catholique, avec ses mouvements, avec ses réalités diverses. Je pense à la communauté de Sant' Egidio qui fait tellement, de manière visible et aussi invisible, pour la lutte contre le sida, je pense aux Camilliens, à toutes les sœurs qui sont au service des malades... **Je dirais que l'on ne peut vaincre ce problème du sida uniquement avec des slogans publicitaires. S'il n'y a pas l'âme, si les Africains ne s'aident pas, on ne peut résoudre ce fléau en distribuant des préservatifs : au contraire, cela (risque d') augmente le problème. On ne peut trouver la solution que dans un double engagement** : le premier, une humanisation de la sexualité, c'est-à-dire un renouveau spirituel et humain qui implique une nouvelle façon de se comporter l'un envers l'autre, et le second, une amitié vraie, surtout envers ceux qui souffrent, la disponibilité à être avec les malades, au prix aussi de sacrifices et de renoncements personnels. Ce sont ces facteurs qui aident et qui portent des progrès visibles. Autrement dit, notre double effort pour renouveler l'homme intérieurement, donner une force spirituelle et humaine pour un comportement juste à l'égard de son propre corps et de celui de l'autre, et notre capacité à souffrir, à rester présent dans les situations d'épreuve avec les malades. Il me semble que c'est la réponse juste, l'Église agit ainsi et offre par là même une contribution très grande et très importante. Remercions tous ceux qui le font.